

---

## Théâtre choisi.

**Numéro d'inventaire** : 1002.00161

**Auteur(s)** : Molière

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Belin (Eugène) Librairie Classique et Belin Frères (52, rue de Vaugirard Paris)

**Imprimeur** : Belin Frères

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1899

**Description** : Livre relié recouvert d'une percaline bleue.

**Mesures** : hauteur : 184 mm ; largeur : 111 mm

**Notes** : Avec une notice sur le théâtre de Molière, des études littéraires et des notes par E. Bouilly, A. Gasté, A. Henry, P. Jacquinet et M. Léna. Hommage des éd.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Post-élémentaire

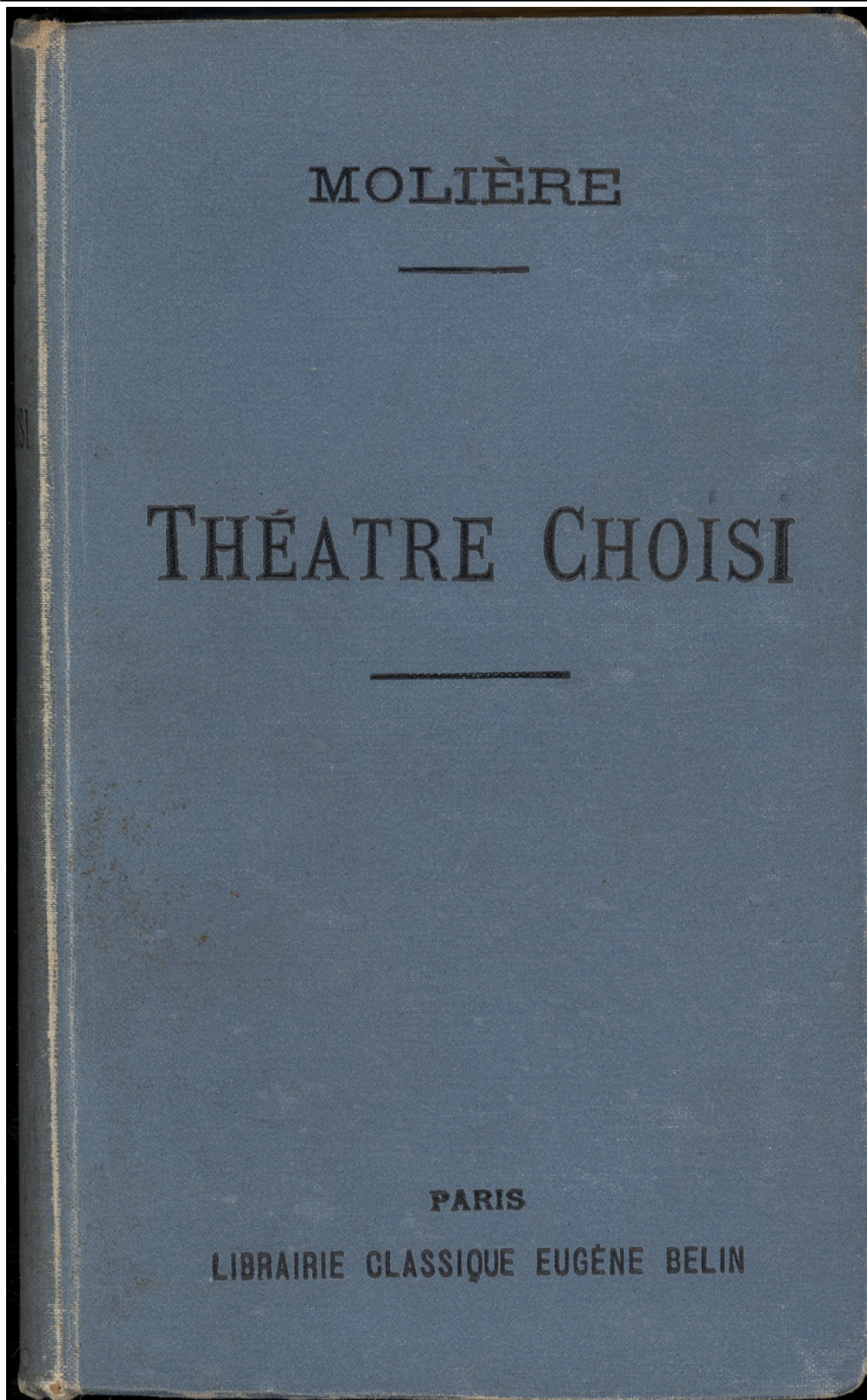
**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1079

Commentaire pagination : XXVII + 1079

Sommaire : Avertissement Table des matières





# LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

FARCE ATTRIBUÉE A MOLIÈRE

## NOTICE

Durant les douze années de fécond « cabotinage<sup>1</sup> » où, courant la province, il apprenait son triple métier de directeur, d'acteur et d'auteur, Molière composa pour les besoins de sa troupe un certain nombre de petites farces en un acte. Comme l'usage en était alors dans les œuvres de la *Commedia dell'arte*, que les *Gelosi* jouaient en France avec grand succès, ou dans les *Pois pilés*<sup>2</sup> que, sur l'exemple des Italiens, les bouffons célèbres du temps représentaient à l'hôtel de Bourgogne, une part y était sans doute laissée à l'improvisation des comédiens : fixant peut-être le dialogue de quelques scènes, Molière se contentait d'esquisser pour le reste un libre scénario.

Jouées à l'italienne, la plupart de ces farces étaient imitées, selon toute apparence, de canevas italiens. Molière, d'ailleurs si profondément français, n'est pas sans rien devoir, même dans ses grandes comédies, à la *Commedia dell'arte*. Sur le théâtre du Petit-Bourbon, quand il arrive à Paris, sa troupe alternait avec la troupe italienne : il assistait volontiers à ses représentations, et, sans parler des emprunts directs qu'il a faits souvent aux pièces de ce genre, il y goûtait assurément cette entente de la scène, cette agilité de l'action, ces habiletés de symétrie, cette variété d'*effets* comiques et cet entrain du dialogue qu'on retrouve, dans ses œuvres, employés à de meilleurs usages<sup>3</sup>.

Sur le nombre, le sujet, la date, le titre de ces farces, les renseignements sont des plus rares. Nous savons seulement qu'elles plaisaient fort aux provinces ; que l'une d'elles, *le Docteur Amoureux*, dont Boileau regrettait la disparition,

1. Voy. la *Notice sur le théâtre de Molière*, p. ix.

2. C'était le nom populaire des farces jouées à l'hôtel.

3. Acteur, il étudiait avec profit le jeu plein de verve des Italiens et l'expressive vivacité de leur mimique, qualités que ses contemporains s'accordèrent à lui reconnaître. Le Boulanger de Chalussay, l'auteur d'*Elomire hypocondre* (Elomire est l'anagramme de Molière), dont ici l'hostilité se tourne inconsciemment en éloge, prétend même qu'il avait pris des leçons de Tiberio Fiurelli, et qu'il s'appliquait, « le miroir en main », à reproduire « en cent et cent façons » les « grimaces » de ce fameux Scaramouche.



## LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

## SCÈNE II

LE BARBOUILLÉ<sup>1</sup>, LE DOCTEUR<sup>2</sup>

(Le Barbouillé, que son ménage ne satisfait point, vient demander conseil au docteur; tel Panurge, dans Rabelais, quand il songe à se marier.)

LE BARBOUILLÉ.

Je m'en allais vous chercher pour vous faire une prière sur une chose qui m'est d'importance.

LE DOCTEUR.

Il faut que tu sois bien mal appris, bien lourdaud, et bien mal morigéné<sup>3</sup>, mon ami, puisque tu m'abordes sans ôter ton chapeau, sans observer *rationem loci, temporis et personæ*<sup>4</sup>. Quoi? débiter d'abord par un discours mal digéré<sup>5</sup>, au lieu de dire : *Salve vel Salvus sis, Doctor, doctorum eruditissime!* Hé! pour qui me prends-tu, mon ami?

LE BARBOUILLÉ.

Ma foi, excusez-moi : c'est que j'avais l'esprit en écharpe<sup>6</sup>, et ne songeais pas à ce que je faisais ; mais je sais bien que vous êtes galant homme.

LE DOCTEUR.

Sais-tu bien d'où vient le mot de *galant homme*?

LE BARBOUILLÉ.

Qu'il vienne de Villejuif ou d'Aubervilliers, je ne m'en soucie guère<sup>7</sup>.

1. LE BARBOUILLÉ. — C'est l'enfariné, le blanc Pierrot. Ce personnage figurait déjà, sous le même nom, dans les *Pois pilés* de l'hôtel de Bourgogne.

2. LE DOCTEUR. — Personnage habituel de la *Commedia dell'arte*. Théologien, philosophe, ou philologue, il portait d'abord la robe noire et le bonnet pendant des docteurs de Bologne; il emprunte ensuite aux astrologues et aux médecins le haut chapeau pointu. Dans Rabelais, que Molière aimait à lire, nous le retrouvons aussi verbeux et sot; il s'y nomme Thubal Holopherne, maistre Janotus, ou, pyrrhonien laconique, Trouillogan.

3. *Mal morigéné*, dont les mœurs ne sont point polies.

4. Les convenances de lieu, de temps et de personne.

5. *Mal digéré*, mal composé. *Digerere*, mettre en ordre.

6. De travers.

7. C'est la réplique de Martine dans *les Femmes savantes* (II, vi, v. 496)

